

# À Prévost le noir et blanc de Luc Amiot

Annie Depont

### Patrimoine en sabbatique et défi artistique

Pour une année sabbatique en couple quoi de mieux que de se pencher sur une partie du patrimoine de son pays ? Luc Amiot et sa compagne Nadia Bazinet se consacrent pendant cette période à l'histoire de Val Jalbert. Il en sort un livre. «L'origine de ce projet est le souvenir de mes parents. Mon père était un maniaque de la photo. Lorsque j'ai eu 11 ans il m'a offert un petit agrandisseur Zénith Y.N.A.6 – Dans la petite valise verte il y avait un trou pour supporter la colonne. Un système très pratique, qui s'emportait partout. Depuis ce temps, je n'ai jamais arrêté de faire de la photo.» Pas étonnant non plus que Luc Amiot se soit intéressé à la science. À 17 ans, quand il est temps de choisir une orientation, les Cégeps de Matane et de Ville Montréal sont réputés pour leurs programmes en photographie, mais le jeune élève en provenance de Trois-Rivières manque de confiance en lui-même et se laisse rebuter par le style des étudiants d'alors. Il s'inscrit à l'Institut ordinaire du Collège Lionel Groulx. À l'âge de 12 ans, en même temps que la photo, le jeune Luc avait été initié à l'élec-

tronique par le père d'un de ses amis. Les deux enfants jouaient avec des petits circuits imprimés qu'il fallait souder. Ils avaient également accès aux livres qui se trouvaient là. En conséquence, Luc Amiot fera ses études en sciences. «J'avais alors une inquiétude à relever le défi artistique et de créer. Mais je savais que j'étais bon en photo et j'avais déjà acquis une certaine expérience.»

### À quinze ans il se jette à l'eau

«À 15 ans je travaillais en tant que photographe sur le bateau de croisière le MS Jacques Cartier. Je suis alors membre du club photo de Trois-Rivières et on m'offre de travailler au département photo d'un magasin. Un jour, le capitaine du navire vient pour un développement N&B urgent. On lui répond que le délai est trop court. Je lui offre alors de le faire pour lui, après quoi il me propose de photographier son bateau navigant. C'est mon premier gros contrat à 15 ans. Ensuite, je lui propose de photographier les passagers qui le souhaitent et de leur remettre leur photo à la fin des trois heures que durait la croisière. Avec un copain, nous avons travaillé fort durant cette période, nous utilisons de l'alcool

pour faire sécher instantanément. À raison de deux traversées, une l'après-midi, une le soir, le poste était très exigeant.»

### Passage à la vitesse supérieure: Formule 1 pour apprentis

«Gugus électroniques, conception de circuits, programmation informatique, allant de l'un à l'autre avec bonheur, je me retrouve devant un concept d'automobile électronique, une voiture de course allant jusqu'à 265 km/h, alimentée par un moteur de moto, destinée à l'entraînement des pilotes. Nous avons fait tout le système d'acquisition des données pour permettre entre autres de voir à quel endroit le pilote freine dans la courbe, les sur-virages, sous-virages. Nous avons mis des capteurs sur les roues permettant 500 échantillonnages à la seconde. Le volant électronique était le même que celui d'une formule 1, changement de vitesse au volant, avec toutes les données température, huile.... Nous travaillions avec des élèves pilotes sur le circuit de Saint-Eustache. Sur le conseil d'administration, nous avions Gaston Parent, le gérant de Gilles Villeneuve. C'était fantastique, mais quand il est décédé, le volet financement a brutalement baissé et nous avons tout perdu. La course automobile m'a

aussi amené à réaliser des contrats en photographie pour des grandes compagnies, sur des circuits réputés : le Grand prix de Trois-Rivières, Molson Indy Vancouver, Laguna Seca en Californie, et le centre d'essais de Blainville. En 2003, lors d'une réunion d'équipe, nous avons eu l'occasion de conduire la voiture sur laquelle nous travaillions. Cependant, je me disais encore que j'allais très bien gagner ma vie en électronique afin de m'équiper en matériel photo avant pouvoir faire le grand saut.»

### Retour sur images

«Un jour, Télé Métropole (réseau TVA) vient faire un tour à l'école pour combler ses besoins en emplois techniques (cameramen, monteurs) avec l'objectif d'apprendre à ces techniciens à devenir créatifs. Moi, j'avais déjà fait de la TV communautaire. Avec trois ou quatre amis, nous étions les auteurs d'une Émission impossible. Nous n'avions aucune contrainte sur le contenu et cette émission connut un beau succès. Donc quand la TV nationale est venue recruter, j'avais déjà en plus des compétences techniques, les qualités de cadrage, couleurs et créativité requises. J'eus mon premier engagement à TVA en montage électronique deux semaines avant la fin de mes études. Par chance, le monteur dont j'étais l'assistant fut appelé dans une autre compagnie et je me retrouve chef monteur pour la section commerciale avec des clients comme Air Canada, Bell, Provigo... Je m'occupe de la post-production, et travaille entre autres avec le réalisateur Jean-Claude Lauzon. Un an plus tard, le chef monteur qui m'avait laissé sa place m'appelle, il s'agit de Daniel Leduc, que je rejoins aux studios Perry à Morin Heights. C'est avec lui que j'avais vraiment appris mon métier et surtout le respect du client. J'étais créatif et très technique, donc rapide. Il n'y avait pas de surfacturation avec nous.»

### Super suite et récompenses

«Quelques années plus tard, juste au moment où je me lasse de travailler en studio, où je voudrais avoir plus de contrôle sur ce que je fais, où je voudrais voyager, Daniel Langlois de Soft Image (Jurassic Park) me fait passer une entrevue. Il s'agit de créer des outils complets afin qu'il soit capable de créer ses propres films. Un de mes amis venait d'être engagé en audio, j'étais référé en vidéo. J'étais alors en pleine campagne commerciale pour Bell et n'avais que très peu de temps. L'entrevue ne dura qu'une heure et je fus engagé sur le champs.

Et là je voyage! Dix-huit fois, la première année. Atlanta, Tokyo, Seattle, Las Vegas... De conventions en présentations, je m'occupe de la définition du produit, de sa fonctionnalité et de l'interface pour



Photo: Annie Depont

l'utilisateur. Je reste cinq années chez Soft Image, rachetée ensuite par Microsoft. Très belle entreprise, Microsoft. Très juste avec ses employés. Durant cette période, j'invente avec mon équipe une nouvelle technologie, un nouveau moyen de montage de films vidéo sur ordinateurs personnels, sous brevet 5781188 de l'US patent office. Nous sommes en 1998. Je quitte un an plus tard, avec le *Microsoft Ship it award* dans mes bagages. AVID technologies, qui traite à peu près tous les films sur la planète, continue d'utiliser les versions améliorées de cette technologie.

### L'année sabbatique en question

Année sabbatique ne veut pas dire chaise longue pour Luc Amiot et Nadia Bazinet. Le premier projet sur lequel ils travaillent ensemble est le livre sur le patrimoine de Val Jalbert. Photos, recherches, conception, édition. Par la suite, Luc Amiot louera le château Dufresne pour un autre projet de livre présentant une somptueuse série de photos de femmes, jeux de tissus, ombre et lumière, peau d'albâtre, arrêt sur mouvement, un objectif tout en délicatesse.

Ce projet-là est encore en chantier. Mariage, enfants, maison ont arrêté le temps de la course.

Luc Amiot met en ce moment la dernière main à la construction de sa nouvelle maison. Il a choisi Prévost et l'excellent André Labelle comme chef de chantier. «L'électricité pour moi c'est facile par rapport à l'électronique. Pour le reste, je mets la main à la pâte au même titre qu'un des employés et j'apprends. Je crois que rien n'est impossible dans les travaux de la vie courante, si quelqu'un est capable de le faire, moi aussi.»

Quel que soit le prochain appel téléphonique pour de nouvelles aventures professionnelles, Luc Amiot réfléchit en ce moment même à une proposition qui vient de lui être faite : Prêter main forte à la création d'un Centre photographie, vidéo et nouvelles technologies dans les Laurentides.



Photo de Luc Amiot

### Un beau concert pour une grande cause

## « GioAria » Giorgia Fumanti de Sainte-Anne-des-Lacs à la Place des Arts

Annie Depont  
(Extrait de communiqué)

Les musicophiles et les amateurs de grande beauté auront droit à une soirée très spéciale le dimanche 30 avril prochain à 19h30. Dans le



cadre du Week-end pour vaincre Le Cancer du sein, plus spécifiquement pour le Centre du cancer Segal, la belle soprano italienne, Giorgia Fumanti, aussi connue sous le nom de GioAria, offrira un

concert à la salle Maisonneuve de la Place des Arts. Pour l'occasion, Giorgia Fumanti, mettra en lumière les plus grandes musiques de films et autres belles surprises. Elle sera accompagnée de l'Orchestre symphonique des jeunes de Laval-Laurentides sous la direction musicale du maestro André Gauthier.

Elle offrira également des pièces de son premier album Like A Dream ainsi que des chansons inédites de son album qui paraîtra à l'automne 2006 sous la bannière EMI. L'événement, animé par Josée Bournival, mettra également en vedettes la chanteuse Nancy Martinez et le pianiste Richard Abel.

Le répertoire musical de Giorgia Fumanti, inspiré des orchestrations des musiques du septième art et chanté en français, anglais et italien, transporte littéralement les spectateurs dans un autre univers; un monde fait de paix, de beauté, et d'harmonie [www.pda.gc.ca](http://www.pda.gc.ca) et [www.admission.com](http://www.admission.com)